



KATIE MITCHELL

SCHAUSPIEL KÖLN

DIE RINGE DES SATURN

(LES ANNEAUX DE SATURNE)

D'APRÈS LE ROMAN DE **W. G. SEBALD**

GYMNASE AUBANEL

8 9 10 11 À 18H

GYMNASE AUBANEL

durée 2h - *création 2012* - spectacle en allemand surtitré en français

adaptation et mise en scène **Katie Mitchell**
scénographie et costumes **Lizzie Clachan**
film **Grant Gee** vidéo **Finn Ross**
musique **Paul Clark**
lumière **Ulrik Gad**
coopération lumière **Michael Frank**
son **Gareth Fry, Adrienne Quartly**
conception du son live **Simon Allen**
dramaturgie **Jan Hein**
coordination de production **Pippa Meyer**
assistanat à la mise en scène **Stefan Nagel**
création vidéo **Sam Hunt**
programmation vidéo **Leo Flint**
assistanat à la scénographie **Tobias Flemming**
assistanat aux costumes **Maria Beitz**
régie **Andreas Friedemann**
accessoires **Marie Müller**
stagiaires à la mise en scène **Philipp Arnold, Lily McLeish**
stagiaire à la scénographie **Theresa Mayer**
stagiaire aux costumes **Corinne Hodges**

avec

Nikolaus Benda, Ruth Marie Kröger, Juro Mikus, Renato Schuch, Julia Wieninger
Julia Klomfaß (son) **James Longford** (piano) **Ruth Sullivan** (bruitage)
Frederike Bohr, Lily McLeish, Stefan Nagel (assistance bruitage et caméra)

Film *Patience (After Sebald)* de Grant Lee.

La traduction des *Anneaux de Saturne* par Bernard Kreiss est publiée aux éditions Actes Sud.
Les Anneaux de Saturne est disponible en poche chez Folio.

production Schauspiel Köln

avec le soutien du British Council et de la coopération DB-SNCF

remerciements à Michaela Predecki qui a réalisé l'adaptation du spectacle en français à partir de la traduction de Bernard Kreiss (Actes Sud)

Spectacle créé le 11 mai 2012 au Schauspiel Köln, Cologne.

A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.

À pied, un narrateur, Sebald lui-même, à la recherche du temps perdu. Pendant plusieurs jours, il arpente, de village en village, le comté du Suffolk, une région reculée, très peu peuplée, le long de la côte est de l'Angleterre qui s'étend au sud de la ville de Norwich. Sur sa route, au cours de ce pèlerinage, c'est tout un monde qu'il retrouve, entre la lande et un paysage côtier à l'écart, « au bout du monde ». Muni d'une baguette de sourcier, il traverse ce paysage désert et creuse le sol, lorsque son bâton tremble. Partout, il trouve les traces d'une splendeur passée et d'une honte oubliée, au hasard des siècles et des continents, à travers l'espace et le temps. Ces trouvailles, ces empreintes font ressurgir les dévastations de la Première Guerre mondiale et les opérations de bombardement de la Seconde. Le narrateur devient alors passeur entre le passé et le présent, l'Histoire humaine et l'histoire naturelle, le rêve et la réalité. *Die Ringe des Saturn* cherche et trouve une forme nouvelle, qui lui est propre, entre reportage et fiction, autobiographie et Histoire.

Entretien avec Katie Mitchell

Pourquoi avez-vous choisi le roman de W. G. Sebald, *Die Ringe des Saturn*, comme sujet de votre nouvelle création ?

Katie Mitchell : Il y a plusieurs raisons, comme dans tous les choix que l'on fait. La raison sans doute la plus importante est que j'ai une profonde admiration pour cet auteur, et particulièrement pour ce roman. Il nous entraîne sur la côte est de l'Angleterre, dans la région du Suffolk, aujourd'hui particulièrement menacée par la hausse du niveau de la mer du Nord. En effet, les rivages sont quotidiennement attaqués par de fortes vagues et une partie des terres disparaît peu à peu dans la mer, morceau après morceau. En 1992, W. G. Sebald arpente cette région à pied. Je l'ai parcourue à mon tour en 2011 et j'ai pu constater de mes propres yeux les changements – et surtout les destructions – qui avaient eu lieu entre ces deux dates. J'avais envie de « célébrer » à ma façon ce terrible mouvement et cette traversée des paysages à laquelle nous invite W. G. Sebald.

Cela tient-il aussi au fait que vous avez un lien privilégié avec l'Allemagne ?

Oui. Depuis quelques années, bien qu'anglaise, je travaille beaucoup en Allemagne et je fais de nombreux voyages entre mon île natale et le continent européen, ce qui a considérablement changé le regard que je porte sur mon pays. Le fait que W. G. Sebald, allemand d'origine, soit venu s'installer presque définitivement en Angleterre dans les années 70, faisant le voyage dans l'autre sens, m'a permis de découvrir une image de mon pays très différente de celle que j'avais. J'avoue que le fait que nous regardions tous les deux mon Angleterre avec des lunettes différentes me plaît. J'ai la sensation qu'en me promenant sur les côtes du Suffolk, je fais un pèlerinage inverse du sien, mais que cela nous rapproche.

C'est maintenant le troisième roman que vous adaptez à la scène, après *Les Vagues* de Virginia Woolf et *L'Idiot* de Dostoïevski...

C'est vrai. Si j'ai eu envie d'adapter ce roman à la scène, c'est en raison de la forme même de celui-ci, cette narration à plusieurs couches qui est, pour moi, une incroyable expérience à tenter sur le plateau de théâtre. Avec W. G. Sebald, on a une sensation de vie extraordinaire, un réel sentiment d'être vivant, qui vient sans doute de cette marche à travers des paysages qui invitent à penser, à rêver, à se souvenir. Je ressens ce même sentiment lorsque je lis des textes de Virginia Woolf ou encore *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust.

Quels sont les grands axes de votre adaptation ?

Si nous devons jouer l'intégralité du roman, il faudrait plus de vingt-quatre heures... Il a donc fallu couper, faire des ellipses, déconstruire certains aspects du roman pour construire notre spectacle. Nous sommes toutefois restés totalement fidèles à l'axe principal du livre, qui est celui de la marche, mais aussi au regard du narrateur et au style unique de sa narration.

Comment avez-vous imaginé ce passage à la scène ?

Concrètement, il n'y a pas vraiment d'histoire à raconter, sinon le voyage, et pas vraiment de personnages présents, à l'exception de quelques-uns, entraperçus sur la route. J'ai alors dû imaginer comment on voyage dans la tête du narrateur. Ce voyage dans un crâne est un véritable challenge sur un plateau de théâtre. Le cœur de cette performance théâtrale est donc cette marche, dont on entend en permanence les pas sur le plateau, des pas sonorisés en direct. Nous marchons avec lui, qui regarde sans cesse de l'autre côté de la mer du Nord, et nous tentons de pénétrer ensemble ses pensées.

Quelles sont justement les pensées de ce marcheur ?

Celles d'un homme qui tombe, sans cesse et par hasard, sur les traces de différentes destructions. Des plus anciennes aux plus récentes, des batailles navales entre les Hollandais et les Anglais au XVII^e siècle, jusqu'aux destructions provoquées par les deux Guerres mondiales du XX^e siècle, sans parler des destructions contemporaines, friches industrielles et paysages naturels massacrés. Mais W. G. Sebald ne se contente pas de constater les dégâts dont pâtit son environnement géographique. Il élargit sans cesse son propos par des digressions passionnantes. Dans sa réflexion, il traverse les continents et les périodes historiques. Il vagabonde jusqu'en Chine et se retrouve en Allemagne. Il s'interroge sur la libération des camps d'extermination nazis, sur les bombardements alliés des villes allemandes en 1944-1945. Sur tout cela, W. G. Sebald a un point de vue, un point de vue moral, un point de vue d'être civilisé qui m'intéresse énormément.

Comment faites-vous vivre sur scène les paysages très présents dans le roman ?

Les images que nous utilisons sont celles d'un film qui a déjà été réalisé à partir du livre et qu'on nous a autorisés à projeter. C'est un film en noir et blanc, en 16 mm, conçu à partir des vrais paysages parcourus par W. G. Sebald. Cela pourra ressembler aux images dont l'auteur a parsemé son livre, qui ne sont pas des photos de paysages et que nous n'utilisons pas sur le plateau. Nous avons aussi ajouté d'autres images d'archives. J'avais le sentiment qu'il fallait réaliser un travail très pur, très simple. Une sorte d'oratorio.

Comment W. G. Sebald est-il présent sur le plateau ?

W. G. Sebald est une présence silencieuse : il est allongé sur un lit d'hôpital. Cette idée m'est venue car W. G. Sebald, après avoir réellement fait cette promenade, a été hospitalisé pour une opération assez grave. Il me plaît donc d'imaginer cet homme alité, mais se souvenant de son périple. Il se le remémore. Ce sont ses pensées qui parviennent aux spectateurs. J'espère que cette situation crée une tension intéressante sur le plateau, entre ce personnage immobile et les autres acteurs qui se déplacent sans cesse.

Dans le roman, le marcheur est aussi le narrateur. Comment jouez-vous sur scène avec ce statut de personnage-narrateur ?

Je voudrais savoir comment sonne une pensée, comment on arrive à se concentrer sur quelque chose d'intérieur à soi-même au milieu des bruits extérieurs. On entend le souffle de la respiration du narrateur, les bruits de ses pas sur les galets de la plage, le cliquetis des clés dans une poche, ainsi que sa terrible tristesse !

De lui-même, W. G. Sebald a dit qu'il était un « chasseur de fantômes ».

Partagez-vous cette opinion ?

Je la partage, même si sa façon de chasser les fantômes est différente de la mienne, étant donné qu'il vient d'un autre pays. Il les trouve dans des endroits où nous, les Anglais, nous ne les cherchions pas et remarque des choses que nous ne remarquons pas. Mais il a bien choisi la région où il chasse ces fantômes, cette côte du Suffolk qui peut nous faire peur, car on y décèle les traces d'une mort annoncée. C'est aussi une région dans laquelle il y avait de très nombreuses installations militaires et où l'on respire des odeurs étranges, dont on recherche encore les origines. Tout cela est très dérangeant...

Propos recueillis par Jean-François Perrier

KATIE MITCHELL

Le théâtre est une vocation précoce pour Katie Mitchell qui réalise sa première mise en scène à seize ans, en 1980. Elle fait ses preuves en travaillant sur des œuvres classiques, mais d'une façon décalée comme le suggère le nom de sa compagnie : Classics on a Shoestring (Classiques à petit prix). Un choix révélateur de son envie de dépoussiérer le mode de représentation des textes du répertoire, allant jusqu'à faire réécrire à Martin Crimp une nouvelle version de La Mouette de Tchekhov. Son désir de sortir des chemins tout tracés l'entraîne vers les territoires de l'Est européen. Elle travaille avec des artistes russes, polonais, lituaniens et géorgiens qui lui semblent porteurs d'avenir dans leurs recherches esthétiques et dramaturgiques. De retour au Royaume-Uni, elle s'intéresse aux auteurs d'aujourd'hui, sans oublier pour autant ses « chers classiques », et devient artiste associée du temple britannique des écritures dramatiques contemporaines : le Royal Court Theater de Londres. Sa rencontre avec le vidéaste Leo Warner modifie son regard sur la scénographie, tant pour son travail au théâtre – notamment pour son adaptation du roman de Virginia Woolf, Les Vagues – que pour les mises en scène d'opéras qu'elle présente dans les grands festivals d'art lyrique, dont celui d'Aix-en-Provence où elle est cet été avec Written on Skin de George Benjamin. En 2011, elle vient pour la première fois au Festival d'Avignon avec Christine, une adaptation personnelle de Mademoiselle Julie.

Fils d'un officier de la Wehrmacht, W. G. Sebald (1944-2001) s'installe en Angleterre en 1966, fuyant le silence pesant qui règne en Allemagne de l'Ouest depuis l'après-guerre. Professeur de littérature allemande, il y entame une brillante carrière universitaire, avant de se consacrer à l'écriture d'une œuvre multiforme. Empreints de mélancolie, hantés par l'idée de destruction, ses livres Vertiges (1990), Les Émigrants (1992), Les Anneaux de Saturne (1995) et Austerlitz (2001) connaissent un vif succès. Il est considéré comme l'un des meilleurs écrivains de langue allemande en Europe.



de Katie Mitchell

SPECTACLE

23 25 juillet - 18h / 24 26 juillet - 15h et 18h - TINEL DE LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

Ten Billion (Dix Milliards)

de Katie Mitchell et Stephen Emmott

autour de *Die Ringe des Saturn*

CONVERSATION DE L'ÉCOLE D'ART

12 juillet - 17h - ÉCOLE D'ART

Une littérature de théâtre ?

Autour du travail de Christophe Honoré, Jean-François Matignon, Simon McBurney, Katie Mitchell.

avec Yannick Butel, Arielle Meyer MacLeod

LE THÉÂTRE DES IDÉES

20 juillet - 15h - GYMNASSE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

Une nouvelle ère écologique ?

avec Alain Gras socio-anthropologue des techniques

Stéphane Lavignotte pasteur et directeur de la Maison verte

autour de Katie Mitchell

RENCONTRES D'ÉTÉ DE LA CHARTREUSE

24 juillet - 11h - STUDIO DE LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

Rencontre avec **Katie Mitchell** et **Stephen Emmott**

et aussi

FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE

7 9 11 juillet - 20h / 14 juillet - 17h - GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE

Written on Skin (Écrit sur la peau)

un opéra composé et dirigé par **George Benjamin** sur un livret de **Martin Crimp**

mise en scène **Katie Mitchell** orchestre **Mahler Chamber Orchestra**

Toute l'actualité du Festival sur www.facebook.com/festival.avignon, sur twitter.com/festivalavignon et sur www.festival-avignon.com

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1 590 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.